

en communication la rive française et la rive sarde. Au reste, c'est à peine si, dans ce désert, et, en dehors de la forteresse, on trouve trace d'habitations humaines. Si ce n'étaient quelques masures bâties au pied du rocher et quelques maisons un peu plus apparentes sur la rive sarde, on se croirait séquestré du genre humain. Là, pas la plus petite auberge pour les voyageurs, et ceux d'entre nous qui ne prirent pas bravement le parti de coucher à bord de l'*Abeille*, furent obligés d'aller chercher un gîte dans un village qui se trouve à quelque distance.

Le lendemain, nous nous mîmes en route de bonne heure, et nous pûmes contempler les beautés sauvages de ce site. Le fort de Pierre-Châtel, bâti, comme je l'ai dit plus haut, sur un rocher de quatre ou cinq cents pieds de hauteur perpendiculaire au-dessus du lit du Rhône, domine d'un côté la vaste vallée où serpente le fleuve, et que les montagnes du Bugey terminent à l'horizon; de l'autre, l'étroit défilé où les eaux du fleuve sont resserrées avant de déboucher dans la plaine. Posté comme une vedette avancée sur l'extrême confin de la frontière française, il commande les montagnes de la Savoie, qui lui sont opposées, et il est lui-même dominé par les montagnes auxquelles il est adossé. Ce fut de ce côté que les Autrichiens l'attaquèrent en 1814, mais sans pouvoir s'en rendre maîtres.

La gorge où coule le Rhône, au pied du fort, est une des belles horreurs qui se puissent voir. De chaque côté s'élèvent des rochers perpendiculaires de cinq ou six cents pieds de hauteur, et dont les bases rapprochées ne laissent entre elles que l'espace nécessaire au lit du fleuve, puis à un chemin taillé dans le roc, du côté de la Savoie, et à un talus irrégulier, formé des débris amoncelés de la montagne qui s'étend jusqu'au lit du Rhône, du côté de France.

De toutes parts, dans les flancs de ces rochers, on voit s'ouvrir, béantes sur l'abîme, des grottes inaccessibles dont nul profane n'a jamais sondé les profondeurs souterraines;